te félicite les jeunes filles dont la beauté, la modestie, l'endurance sous le soleil et l'excellente tenue, ont fait, hier, l'admiration de tous.

Pour leur laisser un souvenir durable de cette royauté d'un jour, M. Eugène Motte fait cadeau à chacune d'elles, en son nom personnel, d'une jolie bague. «Comme chef de l'Etat-Civil, ajoute-t-il, je vous souhaite, Mesdemoiselles, d'ajouter bientôt à votre doigt un autre anneau, pour que vous deveniez d'excellentes mères de famille, après avoir été la joie de vos parents, et des ouvrières aimées de vos compagnes qui vous ont élues.

M. le Maire demande alors à la Reine des Reines l'autorisation de l'embrasser, comme représentant de tous. Mlle Flore Barloy avance gentiment son frais minois et M. Eugène Motte lui donne un double baiser tandis que tout le monde applaudit.

Le champagne est servi et un vivat est chanté à la Reine des Reines.

M. le Maire a ensuite offert son bras à Mlle Flore Barloy et l'a accompagnée jusqu'à son landau. Les membres du Comité en ont fait autant pour ses compagnes et une nouvelle ovation leur a été faite par la foule massée sur la Place.

Le départ du ballon

Dès deux heures de l'après-midi, les promeneurs affluent à l'extrémité du boulevard Gambetta, où doit s'effectuer l'ascension aérostatique du ballon *La Fraternité*. C'est sous l'œil vigilant de notre sympathique aéronaute, M. Jean-Baptiste Glorieux, que s'est opéré le gonflement de ce superbe aérostat. A cinq heures, l'excellente *Grande Fanfare*, qui prête son gracieux concours à cette fête aérostatique, exécute, dans l'enceinte réservée, plusieurs jolis morceaux de son répertoire, tandis que tout autour se pressent, ou plutôt s'écrasent des milliers de spectateurs.

Il est six heures, le gonflement est terminé, M. Glorieux met la dernière main aux préparatifs du départ. En ce moment les éclairs sillonnent la nue ; un grondement lointain se fait entendre, on craint un orage, et le vent assez violent, empêche le départ immédiat. Enfin, vers six heures et demie, un calme relatif se produit et l'orage paraît s'éloigner ; M. Jean-Baptiste Glorieux en profite pour prendre place dans la nacelle, accompagné de MM. Léon Masson et Richard Troller, amateurs.

Tandis que le traditionnel « Lâchez tout » est prononcé et que le ballon s'élève majestueusement, prenant la direction de Mouscron, la *Grande Fanfare* exécute avec entrain la *Marseillaise*. Une pluie, de peu de durée d'ailleurs, tombe alors et la foule s'éloigne en suivant des yeux la marche ascendante du ballon.

LE BANQUET

A six heures et demie, un banquet officiel a réuni dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, environ deux cent-cinquante invités de la Municipalité et du Comité de la Cavalcade. Autour des tables, dont la coquette décoration s'harmonise parfaitement avec celle de la salle, prennent place la plupart des personnes qui ont assisté à la pose de la première pierre : les autorités civiles et militaires, les députés de l'arrondissement de Lille, les membres du Conseil municipal de Roubaix et les membres du Comité des fêtes.

M. le Préfet du Nord qui, comme nous l'avons dit, avait été retenu toute la matinée à Dunkerque, avait télégraphié à M. E. Motte qu'il arriverait à Roubaix à temps pour assister au banquet. En effet, M. Vincent a fait son entrée dans la salle, vers 7 heures, au milieu des applaudissements et au son de la *Marseillaise*.

M. le Préfet, préside ; il y a à sa droite : MM. Eugène Motte, député-maire de Roubaix ; Gustave Dron, député-maire de Tourcoing ; Delaune et Groussin, députés ; le général Loyer ; Delhau, conseiller général ; Henri Carissimo, Président du Tribunal de Commerce ; F. Chatteleyn, conseiller général ; Ledoux-Marchand, vice-président du Conseil d'arrondissement ; Lannes de Montebello, député de Reims. A sa gauche : MM. Sculfort, président du Conseil général ; de Montalembert, A. Bonte, députés, le général Solard ; Tainturier, procureur de la République ; Georges Motte, président de la Chambre de Commerce ; Bertin, maire de Douai ; Cauboncelle, bourgmestre de Tournai.

Chaque convive a trouvé à sa place un menu très artistique, dessiné par M. Th. Collez, architecte, auteur du projet du Nouvel Hôpital. La façade principale de l'établissement et la vue à vol d'oiseau sont entourées d'une belle ornementation. Voici le texte du menu :

Potage Fontanges, Truite saumonée à la Russe, Macédoine de Légumes, Filet de bœuf aux petits pois, Selle de Renne Norvégienne, Poularde du Mans rôtie, Salade, Aspic de foie gras, Savarin à l'ananas, Corbeilles de fruits, Desserts.

Le repas a été fort bien servi par l'Hôtel Ferraille, de Roubaix.

Pendant le banquet, très animé, une section de la *Grande-Harmonie*, a joué avec une grande perfection, de fort jolis morceaux.

Les toasts

Au dessert, des toasts ont été prononcés par MM. Eugène Motte, Vincent, Préfet du Nord, de Montalembert, député, Sculfort, président du Conseil général, Dron, député, Bonte, député, Alfred Reboux, directeur-propriétaire du *Journal de Roubaix*, et Gustave Wattinne.

Toast de M. Eugène Motte

M. le député-maire de Roubaix associe d'abord dans un même toast la santé de M. le Président de la République et celle de M. Vincent, Préfet du Nord. (Applaudissements). Il remercie ensuite, MM. les généraux Solard et Loyer, d'être venus assister aux fêtes roubaisiennes. « Tous ici, ajoute-t-il, nous aimons les membres de la belle armée française qui incarnent, depuis le petit soldat jusqu'au grand chef, le même esprit de vaillance et d'honneur. (Applaudissements). »

M. Motte porte ensuite la santé du distingué président du Conseil général, M. Sculfort. Il le félicite d'avoir réussi à écarter la politique mesquine et étroite de l'assemblée départementale et cela pour le plus grand bien de nos intérêts.

M. Motte dit un chaleureux merci aux députés de l'arrondissement de Lille présents à la fête. Ils représentent la gamme de toutes les opinions, dit-il, mais chacun défend ses idées avec une entière bonne foi. (Applaudissements).

Il salue l'Administration de la ville de Tourcoing si dignement représentée au banquet et célèbre l'union de plus en plus étroite des deux villes sœurs ou « belles-sœurs ». Il remercie les maires des villes qui ont prêté si aimablement leurs géants légendaires, et M. le bourgmestre de Tournai qui, dans une récente circonstance, a exprimé pour la France des sentiments si sympathiques et si chaleureux. (Applaudissements).

M. Motte porte la santé de M. Valère Mabille, président de la Société de Bienfaisance de Charleroi, un ami de la France aussi, et un ami des malheureux.

L'orateur remercie les administrateurs des Hospices, de l'Hôpital et du Bureau de Bienfaisance de Roubaix de leur dévouement pour les déshérités de la vie.

Puis, c'est à la Presse que vont les remerciements du sympathique député-maire.

Enfin, M. Eugène Motte, termine son toast, en félicitant en termes émus et éloquents, M. Gustave Wattinne, le dévoué président du Comité de la Cavalcade, l'âme des fêtes roubaisiennes.

Une superbe ovation est faite alors à M. Gustave Wattinne. Les applaudissements et les acclamations se succèdent sans interruption pendant plusieurs minutes.

Avec tous les membres du Comité et tous les présidents de sociétés, M. G. Wattinne, ajoute M. Motte, a droit aux félicitations et aux remerciements de tous, car il a travaillé à maintenir la réputation de Roubaix et il a servi la cause de la charité publique. (Bravos prolongés.)

M. E. Motte lève son verre à l'esprit de concorde et de solidarité qui anime aujourd'hui tous les Roubaisiens. (Vifs applaudissements).

Toast de M. Vincent

Préfet du Nord

M. le Préfet dit qu'il a regretté plus qu'il ne peut l'exprimer d'avoir été retenu ailleurs, pendant les fêtes du Nouvel Hôpital de Roubaix qui « grâce au talent de ce magicien, M. Eugène Motte, va bientôt sortir de terre. »

Il remercie M. le Maire d'avoir uni son nom à celui de M. Loubet. Il a entendu, tout dernièrement encore, de la bouche même de M. le Président de la République, des paroles particulièrement élogieuses sur le digne chef de la Municipalité roubaisienne et il a été chargé par le premier magistrat du pays d'exprimer à la population tous ses regrets de n'avoir pu se rendre ici, en même temps que de féliciter au nom de la République, M. Motte et de le remercier, au nom des pauvres. (Applaudissements.)

M. Vincent trace un rapide tableau des résultats merveilleux dûs à la solidarité à Roubaix, et il ajoute : « Ces miracles, c'est à M. Motte que vous les devez. (Bravos prolongés). »

M. le Préfet lève son verre à la santé de M. Eugène Motte et de sa famille. L'Hôpital de la *Fraternité*, ajoute-t-il, conservera aux générations futures le souvenir d'un brave homme et le nom d'une famille respectée et aimée.

Un tonnerre de bravos accueillent ces dernières paroles et pendant plusieurs minutes, les assistants font une émouvante ovation à M. Eugène Motte.

Toast de M. de Montalembert

Député

M. de Montalembert, député de Roubaix-Lannoy, prononce ensuite le toast suivant :

Monsieur le Maire,

Nous avons été extrêmement touchés de votre accueil si cordial et je me fais l'interprète de nos collègues de la députation de l'arrondissement de Lille pour vous exprimer nos remerciements les meilleurs et les plus chaleureux.

Nous sommes très reconnaissants à la Municipalité de Roubaix d'avoir bien voulu, en nous conviant à la belle cérémonie d'aujourd'hui, nous associer à l'œuvre de charité de vos concitoyens.

Dans le temps troublé où nous sommes, il est vraiment réconfortant de voir unis dans une même pensée d'assistance mutuelle les habitants d'une magnifique cité comme la vôtre.

Un pareil exemple nous rappelle que malgré nos querelles parfois si misérables, malgré nos luttes souvent si pénibles, nous sommes les enfants d'une même nation et que nous devons toujours être prêts pour faire à la Patrie le sacrifice de nos divisions et de nos discordes.

Cette union salutaire vous l'avez obtenue à Roubaix, mon cher collègue, par votre énergie que rien n'a pu abattre, par votre vaillance que rien n'a pu effrayer, par votre dévouement que rien n'a pu lasser. Tous ceux qui aiment leur pays vous ont aidé loyalement dans votre tâche ; l'effort considérable qu'ils ont fait avec vous ne sera pas perdu dans l'avenir, nous en avons la confiance, pour la défense des grands principes de paix religieuse, d'ordre social et de liberté sans lesquels la France ne peut vivre ni prospérer.

C'est dans ces sentiments que je bois, Monsieur le Maire, à votre santé et que je lève mon verre en l'honneur de la ville de Roubaix toujours la première par le travail, par la générosité, et par le cœur.

Toast de M. Sculfort

Président du Conseil général

M. Sculfort déclare en commençant qu'il est venu rendre hommage au souffle puissant de M. Eugène Motte, qui sait enfanter des merveilles. (Applaudissements). Il félicite les Roubaisiens d'avoir si bien compris que le progrès industriel n'est pas tout dans les progrès de l'humanité, mais que les œuvres de solidarité doivent le compléter.

« La prospérité de Roubaix, dit-il, contribue dans une large mesure, à la prospérité du département, et celui-ci, en retour, devra appuyer les efforts des Roubaisiens d'un concours financier. (Vifs applaudissements). »

Par une délicate pensée, M. Sculfort, après avoir présenté ses vœux les plus chaleureux aux 7.000 souscripteurs de l'Hôpital, porte la santé de ceux qui profiteront un jour de cette œuvre de fraternité et de solidarité. (Applaudissements).

Toast de M. Gustave Dron

Député, Maire de Tourcoing

M. Gustave Dron remercie M. E. Motte des paroles aimables qu'il a eues pour la ville de Tourcoing. Les habitants de Tourcoing se sont réjouis du splendide succès de ces superbes fêtes. (Applaudissements.) M. Dron constate que par l'organisation de la Cavalcade et des fêtes des 31 mai et 1er juin, la ville de Roubaix est restée fidèle à sa réputation d'ingéniosité et d'activité fébriles.

Il trouve, lui aussi, que les deux villes ont beaucoup de points de contact et que si elles associent leurs douleurs, il est juste aussi qu'elles partagent toutes leurs joies. (Applaudissements).

M. Dron félicite Roubaix d'avoir créé l'œuvre si utile du Nouvel Hôpital et il souhaite que cet exemple soit contagieux. En terminant, M. le député-maire de Tourcoing, au milieu d'enthousiastes bravos, boit à l'union des deux villes.

Toast de M. Bonte

Député

M. Bonte, député de Lille, porte en termes très heureux la santé de Mme Eugène Motte qui, dit-il, a droit d'être fière de son mari. (Vifs applaudissements).

Toast de M. Alfred Reboux

Au nom de la Presse, M. Alfred Reboux répond ensuite au toast de M. le Maire de Roubaix. Il dit que tous les journalistes ont été heureux, oubliant les sujets de divisions, de prêter leur concours à l'œuvre de l'Hôpital.

« Mais, ajoute-t-il, c'est précisément parce que nous sommes encore séparés par des abîmes profonds que nous, les journalistes, nous sommes reconnaissants à ceux qui réussissent à jeter par-dessus ces abîmes les arches des ponts au moyen desquels il nous est permis de nous rencontrer quelquefois, de faire trêve aux acuités des luttes quotidiennes, de nous réunir et de nous donner la main dans une pensée commune ; heureux sommes-nous, quand cette pensée est une pensée de démocratique fraternité, car, quel trait d'union sera jamais meilleur et plus solide que la *Fraternité* ? »

M. Alfred Reboux rappelle la vieille légende roubaisienne de la « brique d'or » qui se renouvelait sans cesse, et dont les poussières servaient à alimenter les œuvres de bienfaisance.

« Quand on regarde toutes les manifestations de la charité et de la solidarité, à Roubaix, dans toutes les classes de la société, il semble que la crédulité populaire avait raison et que la brique d'or des temps passés est toujours là. (Applaudissements).

» Et ce trésor, il ne tarira pas, tant qu'il pourra s'alimenter à ces deux sources : la prospérité que donne le travail et cette admirable largesse de cœur qui fait les races fortes et puissantes, et que vos pères, à vous les Roubaisiens d'aujourd'hui, vous ont transmise avec leur sang. » (Applaudissements.)

M. Alfred Reboux lève son verre en l'honneur de M. Eugène Motte et de tous ceux qui ont participé à l'œuvre du Nouvel Hôpital.

Toast de M. Gustave Wattinne

Quand M. Gustave Wattinne se lève pour parler, les applaudissements éclatent et une nouvelle ovation est faite au sympathique président du Comité de la Cavalcade.

M. Wattinne dit qu'il veut acquitter immédiatement une dette de reconnaissance envers tous ceux qui l'ont aidé dans l'organisation des fêtes. Il n'accepte les éloges que lui a décernés M. Eugène Motte que pour des reporter sur tous ses dévoués collaborateurs.

« Le travail, d'ailleurs, ajoute-t-il, était fait d'avance, Monsieur le Maire. Vous avez admirablement préparé le terrain. J'aurais dû être un grand maladroit pour désorganiser ce que vous aviez fait. » (Applaudissements).

M. Wattinne cite les noms des membres du bureau et s'arrête à celui de M. Craveri, de qui il fait un éloge très mérité et très applaudi.

En terminant, M. Wattinne déclare qu'il est très heureux d'avoir été agréable à ses concitoyens et utile à Roubaix qu'il aime de tout son cœur. (Bravos prolongés).

M. A. Craveri tient à répondre quelques mots de remerciements à M. Wattinne qui doit conserver, dit-il, pour lui seul, tout l'honneur du succès. (Applaudissements.)

M. Eugène Motte, prend de nouveau la parole, pour exprimer la reconnaissance de la ville de Roubaix et du Comité envers M. Victor Vaissier qui a apporté à la fête du 31 mai un très important concours et qui a contribué, dans une très large mesure, au succès de la Cavalcade. Il regrette son absence au banquet, et lui envoie un témoignage public de reconnaissance et de sympathie.

LA SOIRÉE

Vers sept heures, un peu après la réception de la Reine des reines, un orage a éclaté et une grosse averse est tombée pendant un quart d'heure. Mais le temps a pas tardé à se rasséréner. Aussi la soirée a-t-elle été délicieuse. La foule s'est répandue à travers les rues, surtout dans le centre. Un certain nombre d'habitations étaient brillamment illuminées comme la veille.

De neuf heures à onze heures, un très beau concert a été donné sur le kiosque de la Grande-Place, éclairé à l'électricité, par la *Fanfare Delattre* et la *Grande-Harmonie*. Ces deux excellentes sociétés ont obtenu comme toujours, un très gros succès.

LES FÊTES DE N.-D.-DES-DUNES A DUNKERQUE

Elle est achevée, cette grande journée mémorable que des gens trop intéressés représentaient à l'avance comme devant être une journée de troubles et de désordres. Elle est achevée, et elle a été admirable de calme, d'éclat et de beauté. Jamais Dunkerque n'a vu de fêtes aussi splendides.

La matinée

Pendant toute la matinée, plus de 28.000 voyageurs, descendus à Dunkerque, sont venus grossir le chiffre des 10.000 personnes arrivées la veille.

Les rues où devait passer la procession étaient décorées avec goût. Le service d'ordre était assuré par deux escadrons du 21e et la police.

A neuf heures, en l'église Saint-Eloi, Mgr Sonnois a officié pontificalement devant les prélats présents à Dunkerque et a béni la couronne d'or enrichie d'une inestimable pierrerie, qui ceindra cet après-midi la tête de Notre-Dame des Dunes.

La procession

A une heure de l'après-midi, les groupes devant faire partie de la procession venaient se placer sur l'esplanade. A ce moment il y avait en ville plus de 200.000 personnes. A une heure et demie la procession se mettait en marche. Elle comprenait une partie purement religieuse : bannières, reliquaires, etc., qui ne comportait pas moins de soixante numéros et une partie historique rappelant les fastes religieux de Dunkerque depuis sa fondation jusqu'à la découverte de l'image de N.-D. des Dunes, l'histoire de la découverte de cette image, l'histoire religieuse de Dunkerque depuis cette époque et enfin un groupe d'honneur entourant la Madone.

Quelques gendarmes à cheval ouvraient la marche, suivis d'un groupe d'agents de police ; puis après la croix de l'Harmonie du Cercle catholique de Denain venaient les évêques. Quai du Leughenaer, les évêques ont pris place sur une estrade et ont procédé à la bénédiction de la mer.

Nous remarquons Mgr Doublet et Mgr Lasnes, prélats de la maison du Saint-Père, Mgr Dubillard, évêque de Quimper, Mgr Dizien, évêque d'Amiens, Mgr Williez, évêque d'Arras, Mgr Carteau, évêque de Luçon, Mgr Delannoy, évêque d'Aire, Mgr Monnier, évêque de Lydda et Mgr Sonnois, archevêque de Cambrai.

Mgr Turinaz, retenu par la préparation de son sermon, n'assistait pas à la procession.

Après la bénédiction de la mer, les évêques assistèrent du haut de l'estrade au défilé du cortège dont ils devaient former le dernier groupe.

L'ommegang

L'ommegang ou procession purement religieuse défile d'abord. Un groupe de cavaliers en costumes de mousquetaires ouvre la marche. Nous ne pouvons mentionner toutes les bannières qui se succèdent et dont beaucoup sont des merveilles de broderie ; mais nous devons au moins énumérer ce qui, dans cette première partie de la procession, nous a le plus frappé : les drapeaux de la Jeunesse catholique du Nord, la châsse de Ste-Aldegonde, la statue de N.-D. des Larmes, les groupes de femmes de pêcheurs de Bray-Dunes et de Fort-Mardyck, etc

La marche historique

Cette partie du cortège a été purement merveilleuse par son faste et sa beauté. Il serait trop long d'énumérer tous les groupes. Le groupe d'honneur était composé de toutes les bannières des Vierges couronnées de la région, d'une délégation de professeurs et d'étudiants des Facultés catholiques de Lille, précédant la statue vénérée de N.-D. des Dunes que suivaient les évêques.

Les mineurs qui devaient former la garde d'honneur des évêques n'y ont pas paru ; ils formaient la haie à proximité du Langeghelaer et se sont tous agenouillés au passage des prélats pour recevoir leur bénédiction.

La procession s'est déroulée pendant quatre heures dans les rues de Dunkerque. A deux ou trois points, quelques individus — ils n'étaient pas quinze en tout — ont essayé de siffler, de chanter l'*Internationale* ; on les a laissé faire. C'est dans les quartiers les plus populeux que l'enthousiasme fut plus vif.

En somme, cette cérémonie n'a rien eu de politique et a été empreinte d'un grand caractère religieux.

Le couronnement de N.-D. des Dunes a eu lieu sur la place Jean-Bart, par Mgr Sonnois. Une fort belle cantate de circonstance a été chantée et les évêques ont béni la foule du haut de l'estrade. Puis les groupes historiques se sont dispersés, tandis que le clergé se rendait à Saint-Eloi pour le salut de clôture.

L'église était comble. Mgr Turinaz a donné le sermon et l'on a eu la bonne fortune de l'entendre distinctement, ce qui n'aurait pas eu lieu s'il avait parlé en plein air. Il a, une heure durant, développé cette pensée « que la Vierge est la reine de la piété chrétienne, la reine du patriotisme et la reine de la bravoure chrétienne. »

De son discours, que nous ne pouvons même pas analyser, nous voulons au moins retenir ces quelques mots :

« Qu'est-ce qui peut rester à un peuple, quand il a perdu le culte de l'armée et de son drapeau, symbole de l'honneur ? Les vrais chrétiens ne seront jamais complices de ces crimes. »

Et plus loin :

« Ce qui manque le plus aujourd'hui aux âmes pour servir la France et les droits imprescriptibles de Dieu, c'est la force de l'âme, l'esprit de sacrifice. Le sacrifice pour la cause de Dieu et de l'Eglise, pour la justice et la liberté sainte, c'est, pour l'âme, le suprême sommet de la beauté morale, de sa puissance et de sa gloire. »

Dans une péroraison enflammée, il demande à N.-D.-des-Dunes, de garder la France en butte à tant d'orages, « de protéger l'Eglise catholique, battue par de si violentes tempêtes. » Et il termine ainsi :

« Reine de la France, ayez pitié de la France ; rendez-nous la paix, la sécurité et la victoire, la foi, la justice et la liberté ! »

A ce moment, malgré la sainteté du lieu, les applaudissements éclatent. Mgr Turinaz dit alors aux fidèles : « N'applaudissez pas ; on n'applaudit pas dans l'église de Dieu. » Puis, continuant d'une voix forte : « Demandez à N.-D.-des-Dunes des cœurs vaillants, des hommes forts, prêts à tous les sacrifices. Demandez-lui que les hommes comprennent que le suprême honneur ici bas est de verser son sang et d'être persécuté pour la justice et la liberté. »

Ces paroles sont saluées par des applaudissements frénétiques qui durent jusqu'à ce que l'éminent orateur soit descendu de chaire.

Après la bénédiction du Saint-Sacrement, la sortie des fidèles s'effectue paisiblement.

Le calme le plus absolu règne dans la rue, malgré une animation intense.

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

(De nos Correspondants particuliers et par fil spécial)

M. JONNART A SAIDA

Saida, 1er juin. — Le gouverneur est arrivé à Mecheria à onze heures. Il a reçu de très nombreux caïds des tribus des Hamyans, qui venaient l'assurer de leur entier dévouement à la France.

Le gouverneur a assisté ensuite au déjeuner offert par les chefs algériens. M. Jonnart est remonté dans le train à une heure pour le Kreider, où il est arrivé à deux heures.

Paris, 1er juin. — On communique la note officieuse suivante :

« Le président du Conseil a adressé aujourd'hui à M. Jonnart, un télégramme pour le féliciter de l'agression dont il a failli être victime aux environs de Figuig.»

Saida, 1er juin. — L'état des blessés dans l'affaire de Zenaga est assez satisfaisant. Le gouverneur a échangé des dépêches avec Paris au sujet des mesures à prendre à Beni-Ouniff, mais on ne connaît pas encore la décision.

D'après une dépêche de Beni-Ouniff, les Marocains ont eu 56 tués.

LES INCIDENTS DE LA FRONTIÈRE MARO-CAINE. — UNE DEMANDE D'INTERPELLATION

Paris, 1er, juin. — M. Brunet Faure, député de la Seine, vient d'écrire, au président du Conseil, pour l'informer qu'il l'interpellerait, jeudi prochain, sur les mesures que le gouvernement compte prendre, afin d'assurer la sécurité de notre frontière dans le Sud algérien.

LES SOCIALISTES GANTOIS A PARIS

Paris, 1er juin. — Une fête organisée en l'honneur du délégué du *Vooruit*, de Gand, a eu lieu cet après-midi, au Palais du Travail. Au début, M. Anseele, député de Gand, a prononcé quelques paroles sur les avantages que la classe ouvrière peut retirer de la coopération. L'Harmonie du *Vooruit* s'est ensuite fait entendre. Par crainte de troubles, des mesures de police avaient été prises. La sortie s'est effectuée sans incidents.

M. CHAUMIÉ A TOULOUSE

Toulouse, 1er juin. — M. Chaumié est arrivé ce matin. A midi, il s'est rendu au banquet offert par l'Association des anciens élèves de l'Ecole normale de Toulouse. Au dessert, le Ministre a longuement parlé des instituteurs, dont le zèle, a-t-il dit, n'est jamais en défaut. Ils servent la République, en donnant l'enseignement aux enfants du peuple. Et la République, ajoute le ministre, sera toujours leur débitrice.

Après le banquet, le Ministre a visité le Conservatoire et l'Ecole des sciences industrielles. Il a quitté Toulouse à 5 heures 10.

UNE GRÈVE MONSTRE A PHILADELPHIE

Philadelphie, 1er juin. — 90.000 ouvriers tisseurs se sont mis en grève.

LES INONDATIONS DU KANSAS NOMBREUSES VICTIMES

New-York, 1er juin. — On reçoit, de Kansas-City, de nouveaux détails sur les inondations qui ont déjà fait tant de victimes au Kansas. Le pont du chemin de fer de l'Union Pacific, établi sur le Kansas, s'est écroulé ; vingt-sept personnes auraient été noyées. Les inondations auraient causé quinze autres victimes. Des milliers de bestiaux auraient péri. Cinq autres points de la région auraient été emportés.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, lundi, 1er juin 1903.

Cours de clôture

TERME	New-York CE JOUR	New-York PRÉCÉD	New-Orléans CE JOUR	New-Orléans PRÉCÉD
JUIN 1903	11.40	—	12.00	—
JUILLET.....	11.46	11.40	12.36	12.40
AOUT	10.71	11.46	11.84	12.34
SEPTEMBRE.....	10.46	10.65	10.37	11.80
OCTOBRE.....	9.68	9.99	9.55	10.27
NOVEMBRE	9.55	9.53	9.36	9.43
DÉCEMBRE	9.34	9.41	9.36	9.25
JANVIER....1904	9.54	9.40	—	—
FÉVRIER.....	—	9.39	—	—
MARS	—	—	—	—
AVRIL.....	—	—	—	—
MAI.....	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS.	5,000 BALLES	1,000 BALLES
PORTS DE L'INTÉRIEUR.	6,000 —	4,000 —

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LA FÊTE DE GYMNASTIQUE D'ARMENTIÈRES.

Lundi, à cinq heures, a eu lieu la distribution des prix du concours. Voici les résultats intéressant notre région :

Concours spéciaux, mouvements d'ensemble avec engins (deuxième catégorie) : 4e prix, la *Ligue Wervicqueise*, de Wervicq. — Mouvements d'ensemble (première catégorie) : 1er prix, *L'Halluinoise*, d'Halluin. — Concours de boxe : 1er prix, *La Renaissance*, de Roncq ; 3e, *L'Halluinoise*, d'Halluin ; 4e, *La Vaillante*, de Mouscron. — Poses plastiques et tableaux militaires : 3e prix, *L'Halluinoise*, d'Halluin. — Concours de tir en section : 1er prix, *L'Halluinoise*, d'Halluin ; 3e, *La Patriote*, de Croix. — Concours de tir individuel : 1er, Verstraete, de *l'Halluinoise* ; 2e, Martens, de *l'Halluinoise* ; 3e, Menschaert, de *l'Halluinoise* ; 8e, Honoré, de la *Patriote*, de Croix ; 9e, Legache, de *l'Halluinoise*.

MORT — DANS UNE BAIGNOIRE A LILLE. — Lundi matin, vers six heures, un individu inconnu a été trouvé mort dans une salle de l'établissement de bains, rue de Cysoing.

M. le docteur Potel a constaté le décès, qu'il attribue à une hémorrhagie, et a fait transporter le cadavre à la morgue.

Voici le signalement du malheureux : gilet bleu-marine, pantalon gris, veston de velours, bottines à lacets, caleçon blanc, chemise blanche et maillot de coton rayé de noir. Il est âgé de 50 ans environ et porte une barbe rousse peu fournie.

INCENDIE A LILLE. — Lundi, vers deux heures de l'après-midi, un incendie s'est déclaré rue de Bouffiers, chez Mlle Maria Conteau, marchande foraine. Il a été rapidement éteint. Les dégâts sont évalués à 2.000 francs.

FIN DE GRÈVE A WIGNEHIES. — Les ouvriers de la filature Lemaszeaux et Fils, de Wignehies, qui avaient cessé le travail il y a huit jours, à la suite du changement de mode de paiement, reprendront le travail mardi 2 juin, aux conditions fixées par les patrons.

NÉCROLOGIE. — Vendredi ont eu lieu, à Loos, les funérailles de M. Charles Duflot, conseiller municipal. Au cimetière un discours a été prononcé par M. Georges Potié, maire de Loos.

— On annonce la mort de M. Paul Parey, membre du Conseil d'arrondissement de Lille pour le canton de Pont-à-Marcq, maire de Mons-en-Pévèle, décédé samedi dernier, à l'âge de 52 ans.

— Nous apprenons la mort de M. Charles-Joseph Lallemand, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, décédé à Saint-Die-des-Vosges, le 24 mai dernier.

— Nous apprenons la mort à Armentières, à l'âge de 81 ans, de Mme veuve Chiroutre-Robitaille, mère de notre confrère M. Chiroutre, directeur du *Nord-Maritime*.

UN OUVRIER TUÉ A HAUTMONT. — Aux usines de la Providence, François Vanhove, conducteur de charbon, vaquait hier matin, à ses occupations pendant qu'un de ses compagnons de travail était en train de jeter de l'eau sur du laitier sortant des fours à réchauffer. Soudain, une explosion se produisit ; de gros morceaux de laitier furent projetés dans l'espace et l'un d'eux tomba sur la tête de Vanhove et le tua sur-le-coup. Le docteur Moreau, appelé, ne put que constater le décès. François Vanhove, âgé de 51 ans, laisse une veuve et cinq enfants.

UN GRAVE INCENDIE A SAULTAIN. — Dans la nuit d'hier, la ferme de M. Mallez, une des plus importantes de la région, située sur la route de Saultain à Valenciennes a été en partie incendiée. Les pompiers de Valenciennes sont accourus au pas de course mais l'eau manqua bientôt. Deux vastes granges regorgeant de ré-

---

FEUILLETON DU 3 JUIN 1903 N° 10

LA JOUEUSE D'ORGUE

par XAVIER DE MONTÉPIN

PREMIÈRE PARTIE

CAÏN

VI. — (SUITE)

— Daniel Savanne est mon frère, — répondit Gabriel. — Ceci vous explique pourquoi je vous ai demandé, au début de notre entretien, la discrétion la plus absolue... Mon frère étant irréprochable, a le droit de juger sévèrement les écarts des autres, et j'ai un fils... — Il faut que ni mon frère, ni mon fils ne sachent jamais que Gabriel Savanne, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, a dans sa vie une action dont il doit rougir...

— Vous pouvez compter sur moi, commandant, je vous le jure ! — répliqua Fauvette avec une certaine solennité. — Votre secret sera bien gardé ! !

— Un seul homme le connaîtra, ce secret : Richard Vernière — reprit l'officier de marine — mais à lui, je puis tout dire... — C'est un ami sûr et indulgent qui, tout en me blâmant, me pardonnera... — Commencez donc vos recherches sans retard, monsieur, je vous en prie...

— Demain, je vous le répète, mes hommes marcheront.

— Activez leur zèle, qu'ils réussissent, et vous aurez droit, monsieur, à toute ma reconnaissance...

Puis, après avoir salué le directeur de l'Agence générale et centrale, qui le reconduisit jusqu'à la porte de son cabinet, Gabriel Savanne se retira.

—×—

De toutes les usines établies à Saint-Ouen, celle de M. Richard Vernière, ingénieur, constructeur, mécanicien pour la marine, était certes la plus importante.

Edifiée — nous l'avons dit — sur le bord du bassin de Saint-Ouen opposé à celui sur lequel sont élevés les docks, elle occupait une superficie de plus de trois mille mètres, enclavée entre des fabriques de moindre importance, une verrerie, et la fabrique de couleurs et vernis où Germaine Sollier était employée.

L'usine de M. Vernière portait le numéro 6 de la rue Hardoin, commençant avenue des Batignolles, venant aboutir au quai de Seine, et coupant dans son trajet, depuis l'avenue, des champs cultivés, s'étendant jusqu'au chemin des bateliers, longeant le parc de Saint-Ouen, transformé depuis quelques années en un champ de courses assez fréquenté par le monde des sportsmen et des parieurs.

Les usines sont les seules constructions qui bordent la rue Hardoin, et encore ne s'étendent-elles pas plus loin que le bassin de navigation servant aux arrivages des chalands ou des péniches venant déposer leurs marchandises aux docks, ou prendre des chargements soit à l'entrepôt, soit aux fabriques installées sur l'un de ses bords.

Docks et usines sont entourés d'une palissade solide, en bon bois de chêne de deux mètres de hauteur, et dans laquelle s'ouvrent de larges portes à claires-voies pour l'entrée des caisses, des fardiers, des tombereaux, des haquets, qui viennent aussi prendre des marchandises de toute nature, devant être expédiées par voie de terre.

La porte qui dessert le côté des usines et fabriques se trouve située rue Hardoin, à l'encognure de la dernière construction de cette rue, et est gardée seulement de jour par un surveillant qui l'ouvre, l'été à six heures du matin, à huit heures en hiver, et la ferme, à toute époque, aussitôt la nuit venue.

Du côté des docks, au contraire, existent plusieurs issues, sans compter celle du chemin de fer du Nord — Saint-Ouen-Docks — qui traverse l'entrepôt même et aboutit au quai de Seine où existe un bureau d'arrivée et de départ.

Cette ligne de peu d'étendue, établie pour les besoins industriels et manufacturiers, pour le transport des ouvriers employés aux docks ou aux usines, à des heures de départ très fréquentes, commençant d'un côté comme de l'autre dès cinq heures du matin, pour finir régulièrement à sept heures quarante minutes du soir.

Autour du bassin où sont amarrées quelques légères embarcations, soit du côté des docks, soit du côté des usines, on a ménagé un chemin de halage et de chargement de huit mètres de largeur environ.

Les usines ont donc chacune deux entrées, et par conséquent deux sorties, l'une sur la rue Hardoin, l'autre sur la berge du bassin.

Toutes deux sont closes par des murs très hauts percés de larges portes charretières dans lesquelles sont pratiquées des portes bâtardes pour les besoins ordinaires du travail.

L'entrée des ouvriers se fait régulièrement par les portes qui s'ouvrent sur la rue Hardoin.

Nous prions nos lecteurs de nous pardonner ces détails, qui peuvent leur sembler sans intérêt, mais qui sont indispensables pour l'intelligence de certains faits de notre récit.

L'usine de M. Richard Vernière devant être le théâtre d'événements d'une haute importance, nous avons trouvé nécessaire d'en indiquer la position exacte, de même que nous nous trouvons dans l'obligation d'en esquisser brièvement la topographie intérieure.

Les ateliers occupaient deux corps de bâtiment séparés.

A droite, se trouvaient ceux de la tôlerie, des ajustages, des boulonnages et du montage.

A gauche, la fonderie, les mécaniques, les moutons avec leurs triples rouages mus par la vapeur.

Au centre, les chaudières et les fourneaux dont la haute cheminée, qu'un panache de fumée noire couronnait sans cesse, perçait la toiture et s'élevait dans les airs à trente mètres.

A ces ateliers s'adossaient, d'une part, les bureaux des dessinateurs, la chambre des épures, des modèles et un atelier de menuiserie ; — de l'autre, une immense pièce, unesorte de hall, où se trouvaient entassées les matières premières, et enfin, les écuries et les remises.

Adossée aux murailles du bureau des dessinateurs, s'élevait la maison du maître, un pavillon assez vaste, composé d'un rez-de-chaussée, d'un étage, et de combles mansardés.

Au rez-de-chaussée le cabinet de travail, les bureaux de la comptabilité et la caisse, à laquelle, depuis son cabinet, M. Vernière pouvait accéder par un couloir sombre placé sous l'escalier conduisant au premier étage réservé à ses appartements particuliers.

Au deuxième étage trois grandes chambres dont l'une était occupée par l'unique servante suffisant au service de l'ingénieur.

Le charretier de la maison couchait au dehors.

Le palefrenier occupait une coupente placée au-dessus des écuries.

Un passage pavé, pratiqué entre les ateliers, conduisait de la porte de la rue Hardoin à la porte donnant sur le chem